

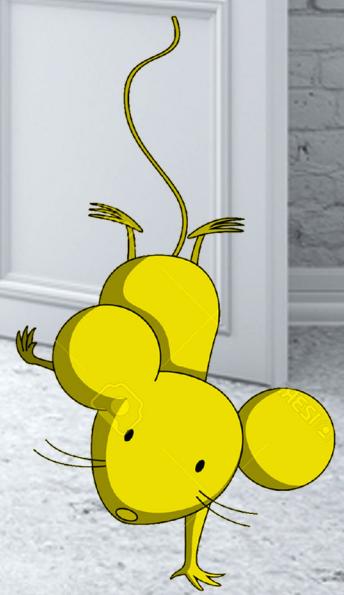
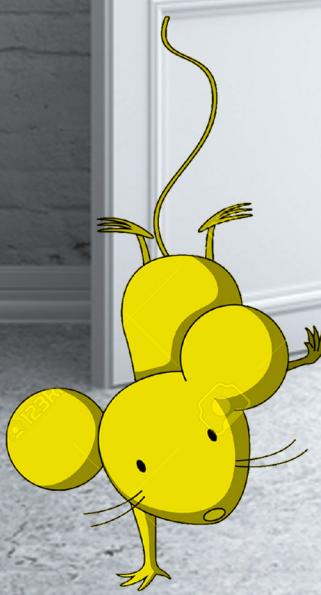
Ce n'est pas un au revoir

12/12 - 02/06/16

Mercredi



Vendredi



Départ et admissibles

Cette semaine marque un tournant pour la promotion 2014. Nous vivons notre dernière semaine de deuxième année, nos dernières pâles de deuxième année. Cette semaine terminée, nous partirons en stage. Ce sera plus ou moins loin de Palaiseau, seul ou accompagné d'autres X mais ce sera dans tous les cas une vraie coupure, notre première entrée dans la vraie vie. Pour un certain nombre d'entre nous ce sera une bouffée d'air frais après cet un an et demi passées sur ce plateau enclavé. D'autres seront peut-être perdus pendant un temps, sans leur bar d'étage, leur BôBar ou leurs amphis. Certains bosseront à fond pour en apprendre le plus possible tandis que d'autres profiteront de ce stage pour prendre des vacances bien méritées. Mais qu'importe, que ce soit à Orsay, Los Angeles ou Taipei, il est plus que probable que nous prenions très vite de nouveaux repères pour profiter à fond de cette expérience.

« Ce n'est qu'un au revoir » dit la couverture de ce numéro. Mais ce départ est tout de même un pas de plus vers notre départ définitif en avril prochain. A notre retour en septembre, il sera déjà temps de guider

les 2016 à la Courtine (pour le chanceux détachement de la Guerre) puis de lâcher un à un nos binets tout en travaillant sur nos dossiers de 4A. Avec les passations des binets ADD et APR, je trouve que ça sent un peu le sapin pour nous autres les 2014.

Pour les 2015 ce départ à une tout autre saveur. Vous allez vivre, comme nous ils y a quelques mois, comme la seule promotion présente sur le campus. Plus d'agenda où les activités se superposent jusqu'à l'overdose, plus de Styx, de BB ou de VF. Mais pas de crainte, les Dieux de la météo vont sûrement réaliser que juin=été=soleil et les piscines pourront ré-envahir les pelouses (non, je ne crois pas qu'une piscine ait sa place ailleurs...) du campus. Et finalement, il y a-t-il un meilleur moyen de réviser une pâle d'HSS que de relire son poly dans sa piscine avec un cocktail à la main ?

Juin c'est aussi la période des admissibles. Les heureux élus sont déjà connus et vont bientôt arriver pleins d'espoirs, sur le campus. A mon humble avis, l'accueil qu'on leur réserve est extrêmement important. N'oublions pas que nous avons été à leur place et que ces moments

sont extrêmement chargés en stress. Venant d'une grande prépa, j'ai eu la chance d'avoir des amis passant les oraux en même temps que moi et de connaître une personne pouvant m'héberger. Mais ce n'est bien sûr pas le cas de tout le monde et il me semble donc fondamental d'accompagner tous les admissibles pendant les oraux. Les loger, organiser des gouters et des barbecues où ils pourront se détendre et discuter entre eux ou avec des intégrés sont déjà de grands pas vers un bon accueil. La promotion 2015 a été la première à bénéficier d'un vrai binet admissible (formé de 2014) qui vous a accueilli à ce moment. J'espère que cela va se perpétuer et que les admissibles 2016 passeront de bons (ou de moins pires possibles) oraux. N'oublions pas que cette semaine passée sur le campus peut influencer le classement final des écoles de chacun de ces spemaTOS !

Pour conclure, je te souhaite, à toi qui a eu le courage de lire toutes ces lignes un bon stage ou un bon défilé et surtout d'excellentes vacances !

Arriverderci,

ARIANE



at Stratton Lodge, BARNETT, aged 83 Friday, 23rd April. at Clifton Lodge, widow of JOHN C. her 83rd year. Iver Grove, Iver, VTH, widow of E., and eldest anderford Park, on Friday.	—“WILLIS, so best,” devoured sleep, and if an endless sleep designed, but as a guarantee of good faith. For Index to other classifications see column seven.	price.—“W.166,” Deacon’s, Fenchurch-avenue, E.C. WANTED, two seats; state block, row, W.166, London, W.1.832. The PRIVATE Unfurnished immediately to rent bed room, four reception and domestic offices.—W. B.C.4.
CARICK WEBSTER.—In ever-loving memory of our dear elder son, JACK (2nd Lieutenant, 1st S.H.), killed in battle of Istabulat, Mesopotamia, 21st April, 1917. A soul so good and true can never, never die. But lives and loves and works through all eternity.”	£3 REWARD.—LOST, BLACK CHOW BITCH PUPPY, eight months. Last seen Hyde Park, Saturday, 17th. Answer name “Sally.”—Information to TEN POUNDS REWARD will be paid to any person who can give INFORMATION leading to the re- covery of the ORIGINAL WILL of ELIZABETH JANE SMITH RITTER, late of Rue Park, Huns- lads, Baset, Werbridge. The County of Leicestershire, U.K.	WIMBLEDON.—WANTED, TWO SEATS Centre Court, whole meeting.—Write particulars Box V.15, The Times, E.C.4.
CATON.—In memory of our dear elder son, JACK (2nd Lieutenant, 1st S.H.), killed in battle of Istabulat, Mesopotamia, 21st April, 1917. A soul so good and true can never, never die. But lives and loves and works through all eternity.”	WIMBLEDON.—TWO SEATS REQUIRED for Centre Court for the whole Meeting Block 2 or 3. Best offer Stroud, Gloucestershire.	FOR EIGHT CHILDREN smallholding and stores at invited.—Write Box B.550, The Times, E.C.4.

SOMMAIRE

édito

infos utiles

Actus Kès

Le mot des kessiers

Nouvelles du CA

Détails sur les résultats de l'élection CA

Opinions

Délier les langues, dénouer le cerveau

Enfin un vrai débat

Littérature

Ellenberger et Janet



3

	mercredi	jeudi	vendredi	lundi	mardi
12h30-13h30					
16h-18h					
18h-20h30					
20h30-23h					

Vacances !
Mais Mina et Zaza restent avec
vous pour quelques semaines !

OURS

RÉDACTION EN CHEF :

ARIANE LOZAC'HMEUR

MAQUETTE :

CÉLIA SOUQUE ET ARTHUR HATCHUEL

COUVERTURE :

ARIANE LOZAC'HMEUR

Infos utiles

ANNIVERSAIRES

PROMOTION 2014

07/06/1994 Michel Beaughon
09/06/1995 Damien Menigaux
09/06/1995 Romain Michon Du Marais
10/06/1994 Etienne Marécal
12/06/1994 Ariane Lozac'hmeur
13/06/1995 Guillaume Girol

PROMOTION 2015

07/06/1996 Amaury Micheli
07/06/1995 Antoine Secondat De Montesquieu
08/06/1996 Emmanuel Goutierre
09/06/1995 Matthieu De Gari-del-thoron
09/06/1995 Benoit Gallouedec
10/06/1995 Kevin Presa
11/06/1996 Pierre-louis Chevalier-chantepie
12/06/1995 Lucas Broux
14/06/1994 Yayun Dai
14/06/1995 Jad Ayoujil
14/06/1996 Achille Thin

4

REJOIGNEZ L'X SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Suivez l'actualité de l'école...
Echangez avec toute la communauté polytechnicienne...
Partagez votre actu avec nous !



ÉCRIRE DANS L'IK

Envoyer un fichier texte ou une image à ik@eleves.polytechnique.fr

Deadline : lundi 23h

RESERVER UNE PAGE DE L'IK

La même adresse, idéal pour communiquer sur les événements de ton binec. Offre exceptionnelle à ne pas rater : tu peux aussi réserver la quatrième de couverture.

ORIENTATION

Laura Fioni du SOIE pour ta 3A (rdv par mail).

4A : Anne-Marie Le Gall; Yasmina Mokrane pour la France et Mura Paparnille pour l'étranger.
Michèle Gesbert pour les ateliers de préparation au projet professionnel

DES QUESTIONS SUR LES STAGES

Ophélie Doucet si tu es en 3A ou M1
Michèle Gesbert si tu es en 4A ou M2
Christophe Gerbron pour toute question annexe

RELATIONS ENTREPRISES

Découvre les entreprises, les actualités et les événements entreprises, les offres de stages grâce à Frankiz en cliquant sur Career Center

Laurence Redoutez pour trouver ton stage ou ton premier emploi.

RENCONTRE TES ANCIENS DE LA FONDATION

Ils sont à ta disposition pour réfléchir avec toi sur les orientations et les moyens de parvenir à ton objectif. Tu peux rencontrer l'un deux tous les mercredis pour un entretien d'une demi-heure à l'Espace Entreprises de la BCX.

Inscriptions auprès de Mme Moret :

01 53 85 40 10

fondation@fondationx.org

ASSOCIATION DES X

Le Bureau des Carrières de l'AX peut t'aider à construire ton projet professionnel en s'appuyant sur sa connaissance du marché de l'emploi et le réseau des Anciens.

Pour mieux maîtriser les outils de pilotage de ta carrière, n'hésite pas à venir au

5 rue Descartes

Responsable : Nicolas Zarpas

Logistique : Nadine Mélisse

Tél. : 01.56.81.11.14

carrieres@ax.polytechnique.org

Consulte son site :

www.abcdx.polytechnique.edu

Dépose ton profil et crée-toi des alertes sur le site emploi des grandes écoles www.wats4u.com/

Objectifs : sonder le marché (3500 nouvelles offres par mois) et être contacté par les entreprises.

Renseigne-toi sur les salaires grâce aux études annuelles de l'IESF.

RENCONTRE DES DOCTORANTS POUR PARLER THÈSE ET RECHERCHE

Des questions sur la thèse ? En faire une ? A quoi ça sert ? Comment la choisir ? Quel est le quotidien d'un chercheur dans tel domaine ?

X'Doc, l'asso des doctorants, peut t'aider à répondre à ces questions

xdoc@polytechnique.fr

L'IK DES ADULTES

La Jaune et la Rouge est le mensuel de la communauté polytechnicienne. Nous t'en recommandons la lecture.

PETIT DÉJEUNER POLYTECHNICIEN

Pas de petit déjeuner polytechnicien cette semaine



Actus Kès

Le mot des kessiers

Archi

Coup de gueule

Je profite de ce dernier iK avant les vacances pour passer un petit coup de gueule concernant l'utilisation des extincteurs. En effet, la semaine dernière, les pompiers ont retrouvés pas moins de 13 extincteurs vidés ou percutés dans le bâtiment Joffre!! Et cela en seulement quelques jours, puisqu'ils font des rondes fréquemment.

Je ne pense pas devoir rappeler que les extincteurs sont avant tout des outils de sécurité. Certes, on espère ne jamais avoir à s'en servir, mais lorsque c'est le cas, on a vraiment intérêt à ce des élèves (un autre mot me vient à l'esprit...) ne l'ait pas percuté la vieille lors d'une soirée arrosée. Nous avons la chance d'avoir des logements en bon état et bien protégé, mais si les systèmes de protection incendie (extincteurs, systèmes d'évacuation des fu-

mées...) sont inutilisables, les habitants des derniers étages ont intérêts à courir vite... En plus d'être une question de respect des locaux, c'est aussi un respect du travail de certaines personnes: les pompiers sont là pour notre sécurité, pas pour réparer des connexions.

5



Enfin c'est un gâchis d'argent innommable. Certains des extincteurs valent 400 euros pièce!!!! On arrive très vite à une addition de plusieurs milliers, si ce n'est dizaine de milliers d'euros par ans. Au lieu de gâcher cela dans le rachat de matériel cassé, on pourrait financer des binets, des PSC, acheter du mobilier d'extérieur... Penser à cela la prochaine fois que vous voudrez percuter un extincteur.

DUDU
pour la Dolkès

Nouvelles du CA

Détails sur les résultats de l'élection CA

Dans un souci de transparence, je rends ici publics les résultats de l'élection au CA. Je vais essayer de détailler les chiffres pris réellement en compte par l'algorithme de vote.

Pour commencer, voici la répartition brute des résultats mais qui ne donne qu'une idée vague des résultats :

	1	2	3	4
Crepin Sébastien	37,59	34,75	17,73	9,93
Hastings Matthieu	27,42	29,79	26,71	16,08
Smadja David	25,53	19,39	37,35	17,73
El Alaoui Talibi Ahmed	9,46	16,08	18,20	56,26

Lecture : Matthieu est placé deuxième par 29,79% des élèves

Voici maintenant des résultats bruts véritablement utilisés. Ci-dessous, vous trouverez le tableau des duels : à partir des votes, on détermine combien de personnes ont placé tel candidat devant tel autre.

	C	E	H	S
Crépin Sébastien		77,54	59,10	63,36
El Alaoui Talibi Ahmed	22,46		27,19	29,08
Hastings Matthieu	40,90	72,81		54,85
Smadja David	36,64	70,92	45,15	

Lecture : David est placé devant Sébastien par 36,64% des élèves

A partir de ces résultats, on détermine les points de toutes les listes : j'appelle liste une des 24 permutations entre les quatre candidats. Pour quatre candidats ABCD, il s'agit donc de calculer le score des listes ABCD, ABDC, ACBD etc. Pour calculer le score de ces listes, on regarde à quels duels ils correspondent : par exemple, pour la liste ABCD,

on somme les scores de duels A/B, A/C, A/D, B/C, B/D et C/D. Pour cette élection, en utilisant le nombre de voix plutôt que les pourcentages comme ci-dessus, j'ai obtenu les scores suivants pour les trois premières listes :

CHSE : 1686 points
CSHE : 1645 points
HCSE : 1609 points

Si le sujet des systèmes de vote vous intéresse, vous pouvez récupérer le PSC de mon groupe, il y a plein de choses à faire.

MOULIERAC SYLVAIN

Délier les langues, dénouer le cerveau

La LV2 Débutant

On se demande toujours ce qu'on aurait pu faire une fois que la tempête est passée. Aussi, mon article arrive un peu tard, la semaine des pâles.

Ce coup-ci, ce ne sera pas du mauvais journalisme ou un coup de gueule comme la semaine dernière. Je vais simplement exposer un petit constat sur les cours de langue et quelques questionnements. Je n'ai pas eu le temps d'en parler avec les professeurs, je n'ai discuté qu'avec quelques camarades, donc ce qui suit comporte sûrement de grosses lacunes, mais je suis convaincu qu'il dépeint une réalité, quand bien même elle est perçue avec des biais énormes. Ce que je décris n'est pas une généralité, mais ça revient trop souvent pour ne pas être évoqué.

À notre arrivée à l'X, beaucoup étaient très surpris de la tenue des cours d'anglais. Se lever pendant un cours, et tous discuter ensemble, en suivant un scénario ? La première réaction tenait souvent en trois mots : « What The Fuck ». Puis au bout d'une heure, on se rendait compte qu'on avait plus parlé anglais que pendant toute notre prépa, et que même si les neurones avaient légèrement chauffé, on était emballés et prêts à faire des efforts.

Puis est arrivée la LV2. Certains ont décidé de poursuivre une langue commencée auparavant, et ont expérimenté les mêmes recettes, avec un peu moins de niveau bien sûr, mais l'intérêt était là. Quant aux autres, ils se sont lancés dans une aventure prometteuse : apprendre une nouvelle langue. Bien entendu, il est aujourd'hui assez tôt pour présumer de la qualité de leur formation. Personne n'est devenu trilingue, c'est normal. En revanche si certains ont eu assez de pêche pour s'entraîner à côté des cours, nombreux sont ceux à être devenus des linguistes muets. Pour qui baragouiner deux phrases lors d'une mise en situation tient de l'impossible. On connaît toutes les conjugaisons, toutes les règles d'accords, l'exception pointilleuse à la troisième personne du pluriel féminin d'un verbe concave, mais... Vald nous pardonne, on n'est pas sûrs de savoir dire « bonjour ».

Pourtant, ces cours poursuivent un objectif ambitieux : en deux ans, apprendre une nouvelle langue, et être capable de partir dans le pays concerné. Un objectif très concret, et qui avait de quoi motiver. J'avais d'ailleurs prévu de faire un stage 2A dans un pays arabophone, ce qui n'a, Biot merci, pas pu se concrétiser.

Pourquoi tant de mal ?

Objectif ambitieux, étudiants tous (ou presque) motivés au départ... Tout part bien, pourtant, ça bloque souvent. Mais pourquoi ?

Un enseignement à la française

On ne le sait que trop, le système à la française n'est pas le meilleur : focalisation sur la grammaire, oral peu présent, peur de la faute qui bloque l'initiative personnelle. Si ce dernier point ne semble pas subsister ici (puisque la participation est toujours bonne, et que nous sommes en confiance), la grammaire, elle, est omniprésente. En un sens, ces cours sont sous le format prépa : on nous donne tous les éléments de logique, toutes les règles, de sorte qu'on puisse les appliquer dans n'importe quel cas. Après quoi on essaie d'apprendre un maximum de cas, ici une liste de mots. Beaucoup de mots. À tel point qu'on les retient parce qu'il faut les retenir, non parce qu'on en a besoin ou parce qu'on les a utilisés. Bien sûr, il faut passer quelques moments à apprendre des mots, se forcer un peu. Mais d'expérience, un mot appris encyclopédiquement ne ressort pas instinctivement trois mois plus





tard. Quant aux règles... les théorèmes qu'on retient sont ceux qui sont vraiment utiles, ou ceux dont on a développé un certain feeling. À quoi bon connaître une règle qui ne nous servira que 0,1% du temps, si on ne se débrouille déjà pas dans les 99,9% restants ? En d'autres termes, quel besoin a-t-on de connaître le subjonctif imparfait ou la deuxième personne du pluriel féminin, quand le présent à la première personne n'est pas encore instinctif ?!

Apprendre une langue, est-ce vraiment ça ? Si on travaille, ce n'est pas pour produire quelque chose, mais pour entraîner nos cervelles. Il faut créer des liaisons, s'habituer aux nouvelles sonorités, que chaque mot, en somme, nous parle, non comme un mot appris par cœur dans une liste de vocabulaire, mais comme une façon de faire passer une idée. Si je veux une fourchette, au moment où j'utilise le mot « fork », c'est bien l'image de la fourchette qui m'apparaît, pas le mot en français.

Le manque d'oral



Pour s'entraîner, donc, rien de tel que l'oral. Sur un an, en cours de langue débutant, nous avons 16 semaines de 4h, 16 semaines de 2h. 98 heures. Si le professeur parle la moitié du temps, et que le reste du temps est réparti entre les 15 étudiants, on arrive à un peu plus de trois heures. Le calcul,

simpliste, fait un peu cabinet de conseil et oublie les moments où l'on parle entre nous, mais le résultat est révélateur.

D'aucuns me traiteront de glandu, m'invitant à travailler l'oral en dehors des cours. Par tutorat, en allant chercher du contenu sur le net. En m'entraînant seul, aussi, pourquoi pas ? Mais ce n'est pas si évident, et c'est le troisième point.

L'emploi du temps polytechnicien

Et par emploi du temps, j'en-tends vraiment « ce qu'on en fait ». Le temps, c'est de l'argent, il vient toujours à manquer. Et quand on a deux conférences qui nous intéressent, une activité binet à préparer, trois repas différents auxquels assister le même soir, il est compliqué de se dire qu'on va aller au tutorat. Pourtant, en début d'année, nombreux sont ceux à se motiver, à travailler en dehors des cours. Mais au bout de quelques mois, plus personne n'est dans l'initiative, tout le monde subit plus ou moins chaque cours, et essaie de se tenir au niveau plus qu'il n'essaie d'apprendre pour soi.

Peut-être suis-je le seul à penser ça, mais à partir du moment où le choix de l'investissement est laissé à l'étudiant, les seuls à aller de l'avant sont ceux poussés par une certaine passion. L'arabe m'intéresse, pour sûr, mais ce n'est pas une passion au même titre que le vin, la guitare ou ta mère.

Quand on propose un cours à raison de quatre, puis deux heures par semaine, on se voile en quelque sorte la face. Ce n'est pas comme un cours de MAP dont le but est d'offrir quelques approches d'un sujet plus général. Ici, le but est de parler une langue. Le but n'est plus de comprendre des notions, le but est de pratiquer. Et on sait pertinemment que le temps offert est insuffisant seul. N'ayons aucun cours ou ayons-en 6h (dont des séances plus cool ou du tutorat) par semaine, mais dans la demi-mesure actuelle, impensable qu'on parle une nouvelle langue à la sortie.

La motivation

Et quand vous savez que vous ne parlerez pas de nouvelle langue à la fin de l'X, et que tout sera sûrement oublié deux ans plus tard, pourquoi travailler, sinon pour la note ? Si la motivation vient au début de l'envie d'apprendre une langue, de découvrir une culture, il faut qu'elle soit accompagnée d'un sentiment de progression pour rester telle quelle. Est-ce le cas quand le format des cours est toujours le même, et que seule la complexité des règles et du vocabulaire étudiés change ? Je ne le pense pas.

Perspectives

Mais ne sombrons pas dans un pessimisme français et maladif, des opportunités incroyables sont à portée de main et je peine à croire qu'on ne les ait pas encore saisies.





La pâle

Jusqu'ici, la pâle se fait à l'écrit, par souci d'objectivité, et les cours nous préparent à cette pâle. Comment demander à un professeur d'entraîner ses étudiants à l'oral, alors qu'ils seront jugés uniquement sur leurs écrits ? Changer la méthode d'évaluation serait, pourquoi pas, un premier pas.

La tech

Certains professeurs ont passé le coche et utilisent quelques CD, mais je crois qu'on loupe ici une opportunité majeure. À quand un cours où chacun enfile son casque pour écouter 3 minutes de dialogue ? À quand des petites vidéos réutilisant le vocabulaire appris récemment ?

Chacun part très motivé mais est vite confronté à une réalité : son incapacité à travailler sur autre chose que le cours qu'il vient de faire. Peut-être la démotivation part elle de là ? Peut-être qu'offrir de nouveaux médias

serait un premier pas vers l'utilisation de cette motivation première ?

La technologie, c'est aussi ajouter un côté ludique. J'ai installé il y a peu un dictionnaire franco-arabe me permettant de confectionner des listes de vocabulaire. Elle est en bêta mais assez bien ficelée, si bien que la veille d'un DS, je ne me sens plus soumis à mes révisions, je fais juste un quizz.

Peut-être y a-t-il une réticence aux nouvelles technologies ? Un manque d'outils ? La question est ouverte.

L'enseignement à l'étranger

C'est simpliste, mais il est possible de se tourner un peu vers l'extérieur et de plagier les bonnes recettes. Prenons l'exemple de la Suède, et ses jeunes têtes blondes très vite anglophones. On se rend compte qu'il n'y a que très peu souvent de version suédoise des

films. Ça commence peut-être par là...

Je le précise encore, tout ce que j'ai exposé n'est pas une généralité, c'est plutôt une tendance. Une tendance qui nous coûte. À l'heure où j'écris ça, je viens de sortir de pâle, et je me demande pourquoi nous avons si peu progressé.

Je sais bien que le département des langues demande des retours à chaque semestre. Et je sais aussi qu'en dix minutes, je n'ai pas eu le temps de développer un argumentaire en remplissant ladite feuille. Tout cela mérite en tout cas réflexion. Si vous avez un avis sur la question, n'hésitez pas à m'envoyer quelque chose à l'adresse maxime.manote@polytechnique.edu, si des idées fortes en ressortent, je partagerai ça. :)

Mais n'oublions pas qu'apprendre une nouvelle langue est À NOTRE PORTÉE.

MAXOU





Enfin un vrai débat



10

Loin du déferlement médiatique souvent vide de sens que nous subissons depuis l'annonce de la loi travail, nous avons eu la chance d'assister à un vrai débat d'idées le mardi 31 mai organisé par le binet PolitiX. Trois économistes aux idées très différentes ont eu l'occasion de s'exprimer devant une centaine d'élèves et de débattre autour de cette loi, mais aussi de manière plus générale autour de leur vision générale du marché du travail. Ces deux heures d'échanges à la fois abordables intellectuellement et extrêmement enrichissantes m'ont conduit à me poser des questions, sur la place du débat dans notre société, ainsi que sur le fond de ce sujet. Cet article n'est qu'une introduction personnelle au sujet, et une invitation à la discussion.

Nous sommes gavés d'analyses aussi superficielles qu'intellectuellement malhonnêtes, et il convient d'en chercher les raisons.

On peut déplorer tout d'abord l'absence d'un tel débat public médiatisé. Nous sommes gavés d'analyses aussi superficielles qu'intellectuellement malhonnêtes, et il convient d'en chercher les raisons. L'absence si criante de rationalisation du débat ne peut avoir que deux raisons : soit les français ne veulent pas savoir les enjeux réels d'une loi majeure (en effet, même si cette loi semble vide de sens, elle

porte un message fort et ne peut qu'être complétée dans un sens ou dans l'autre, j'y reviendrai) ; soit les hommes qui nous gouvernent ou qui tentent d'enflammer le débat préfèrent maintenir les français dans l'ignorance. Les deux causes me semblent se compléter, et cela me préoccupe. L'enjeu est trop grave pour le laisser ainsi dans l'ombre. Il

est à craindre que la campagne 2017 sera du même ordre, maintenant les électeurs dans une position infantilisée, et les invitant à prendre parti sur des slogans plus

ou moins bien trouvés plus que sur des mesures claires aux conséquences objectivement compréhensibles. Un débat comme celui auquel nous avons assisté serait une bonne façon d'intéresser les

Il est plus que nécessaire d'avoir un débat construit et satisfaisant intellectuellement pour être armés face à ce choix.

français, tout en leur permettant d'avoir des clés de décryptage de ce sujet.

Le fond de cette loi et le fonctionnement général du marché du travail seront je pense des points majeurs des prochaines années, et chacun d'entre nous sera amené à se positionner d'ici moins d'un an. Les trois invités que nous avons eus sont tous d'accord pour constater un dysfonctionnement majeur du marché du travail actuel, mais ne s'entendent pas sur les causes. Ainsi,

si certains pensent qu'il est dû à des mauvais investissements et à un rapport de force déséquilibré au sein des entreprises, d'autres affirment que le trop haut niveau de la protection générale des emplois cause ce dysfonctionnement. Quelle que soit l'analyse que l'on fait des origines du problème, cette loi ne peut qu'être un premier pas et sera presque sûrement complétée par une loi d'envergure majeure, dans un sens ou l'autre selon le gagnant de l'élection de 2017. Ainsi, il est plus





que nécessaire d'avoir un débat construit et satisfaisant intellectuellement pour être armés face à ce choix. Le débat est accaparé par les passions personnelles et les fantasmes collectifs ; il est plus que temps de se poser autour d'une table pour réfléchir.

Cette loi n'est pas une loi mineure comme on l'entend trop souvent. En plus d'être un premier pas vers d'autres textes, cette loi porte plusieurs messages forts dans ses 131 pages de modifications du code du travail. Elle permet notamment de clarifier les règles du licenciement économique, qui reste un mode mineur de rupture du contrat de travail (13% des licenciements aujourd'hui). Elle permet de négocier au sein de chaque entreprise des nouvelles normes, notamment sur le temps de travail. Certains présentent ces mesures comme des atteintes aux droits des salariés. Je pense que c'est faire une simplification trop violente.

La clarification des licenciements économiques me paraît être une avancée significative dans la transparence du marché. En effet, ces sujets sont aujourd'hui laissés à la seule jurisprudence des juges prudhommaux. Cela

me semble être une injustice faite aux employés ainsi qu'aux patrons. Les patrons ne peuvent pas prendre les décisions difficiles en pleine connaissance des conséquences économiques. Les employés ne savent pas ce qui les attendra, et seront soumis à des critères non objectifs, ne permettant pas être jugés selon des

barèmes clairs. Cette clarification permettra à chacun d'avoir une idée réelle et dépassionnée du licenciement. La définition des barèmes est un autre sujet, et ceux-ci peuvent être placés de manière suffisamment haute pour protéger les salariés. Le principe même du barème me semble par contre obligatoire.

Il me semble juste de ne pas dépendre de l'arbitraire d'un juge mais plutôt d'une loi objective.

Concernant les accords d'entreprise, cette loi ne donne pas toute puissance aux patrons pour

exploiter ses salariés comme on peut l'entendre dans certains médias. Ils ne peuvent être votés que si les syndicats qui l'acceptent représentent plus de 50% des salariés, ou soumis à référendum interne si 30% des représentés le demandent. Ainsi, on évite le double écueil de la dictature de certains syndicats non représentatifs, et la dictature du patron décidant unilatéralement du sort de ses employés. Cette réforme est juste : il semble logique qu'un patron et ses employés savent mieux les conditions les meilleures pour

leur entreprise qu'un groupe réuni à Paris qui leur impose des normes de travail. Il est évident que la représentation syndicale doit être améliorée pour avoir un véritable dialogue intra-entreprise, mais cette mesure est une bonne nouvelle pour la libération des entreprises.

Cet article cherche à ouvrir le débat, et je suis ouvert à la discussion sur le sujet. Je vous invite à (re)visionner le débat filmé par le JTX !

MAXIME RIVET.



Ellenberger et Janet

Grâce au stage qui succède aux dures turbulences du départ de mars, j'ai pu découvrir quelques auteurs que je souhaiterais partager avec vous dans ce billet. Le premier s'appelle Henri Ellenberger, un éminent psychiatre suisse expatrié au Canada né en 1905. Il a rédigé un monument dans *Histoire de la Découverte de l'inconscient* en 1970 qui constitue un récit extrêmement fondé de la genèse de ce qu'on appelle aujourd'hui communément psychanalyse. Ellenberger y développe son histoire de Mesmer et Puységur aux quatror dominant Janet/Freud/Adler/Jung.



Henri Ellenberger

Un de ces noms ne vous est pas familier du tout ? Peut-être Adler, mais surtout Pierre Janet. Janet, aux yeux d'Ellenberger, et je concours en tous points, fut l'an-

tithèse de Freud et a tout à fait indépendamment (même antérieurement) développé un système connu sous le nom d' « analyse psychologique ». A dire vrai vous avez certainement subi son influence puisqu'il a inventé le mot de « subconscient ». Normalien philosophe, il décide à trente ans de se tourner vers la médecine et la psychologie au temps de Charcot. Il passe une thèse de doctorat et devient ensuite professeur au collège de France jusqu'à la fin de sa vie après la seconde guerre mondiale. Après un désir mystique dans sa jeunesse, il se détourne de la religion tout en restant fasciné. Il amène ainsi une réflexion très scientifique dans le champ confus de la psychologie et édifie un système remarquable bien qu'aujourd'hui oublié à la faveur du lapsus et autre complexes d'Œdipe.

Si vous vous êtes un jour demandés s'il y avait une alternative à Freud, elle existe et je recommande tout particulièrement « Evolution de la personnalité » (dont je tire les citations), des retranscriptions de cours tardifs de Janet et qui exposent bien, sans trop d'ambages, sa vision. A savoir que Janet était plus célèbre que Freud en 1900 mais est tombé en désuétude en 1918 parce que le public voulait de la nouveauté (ce que Freud, auteur prolifique s'il en est, lui a offert). Les thèses, qualifiées de « révisionnistes »

d'Ellenberger, ont reçu de nombreuses oppositions de la part de la communauté freudienne, mais son document fait aujourd'hui foi et a amorcé une vague de relecture de mythes fondateurs de l'école freudienne et surtout de cette idée de génie isolé luttant contre la bêtise du monde.

Leçon XV Le personnage

« Nous disons qu'il est très malheureux de faire sur soi-même une mauvaise construction. Ceux qui se figurent être des faibles finissent par le devenir à force de le croire. Mais pourquoi croient-ils cela ? Pourquoi est-ce que nous nous faisons sur nous-mêmes telle ou telle idée et pourquoi nous construisons-nous tel ou tel personnage ?

D'abord, il y a une influence extrêmement grande des opinions d'autrui. Nous construisons notre personnage comme on nous dit de le construire. Les hommes s'obéissent les uns aux autres, nous nous dictons notre personnage. Vous êtes un véritable prêtre, on vous donne l'exemple : ils se tiennent tous comme cela, il faut vous tenir comme cela.

Dans la famille, on dicte malheureusement aux jeunes gens leur personnage et trop souvent c'est la mère de famille qui leur a soufflé à l'oreille qu'ils sont les faibles et les débiles, les obéissants à perpétuité. On leur a supprimé



toutes les velléités de résistance et toutes les velléités d'initiative, on les a construits comme cela. Le personnage est construit par autrui, par l'exemple d'autrui et par les ordres d'autrui. Les familles ne connaissent pas beaucoup de personnages et inventent pour leurs enfants des personnages chimériques. Très souvent elles arrivent à le faire exécuter et à le réaliser.

Mais, il y a une influence plus importante encore qui est personnelle. Nous choisissons le personnage qui nous réussit. Il ne faut pas oublier que toute notre conduite psychologique est faite pour nous réconforter.

Un jour ou l'autre, il faudra que nous ayons le courage d'étudier ensemble ces problèmes absolument insolubles de faiblesse et de force psychologique. Nous ne savons pas ce que c'est, mais nous poursuivons perpétuellement la force psychologique. Nous voulons tous être des forts et nous cherchons le moyen d'avoir cette force. Or, la force psychologique, ou du moins l'illusion de cette force, nous est donnée dans les sentiments de joie et dans les sentiments de triomphe.

Lorsque certaines actions ont réussi, nous faisons à leur propos la réaction de triomphe ; nous sommes contents, nous sommes remontés pour quelque temps. Il y a des rôles qui nous remontent. Il y a des rôles qui nous dépriment. Il y a des personnages qui sont très heureux pour nous-mêmes et

d'autres qui sont malheureux pour nous-mêmes. Nous le voyons sans cesse au cours de la vie.

Voici un individu dans la famille qui est lui-même plus ou moins un débile au point de vue de la force psychologique. Il est entouré par une mère compatissante qui lui évite tout effort, qui le plaint, qui essaie toujours de lui faire des compliments qu'il ne mérite pas. Il sent en lui-même un certain triomphe. Il est mieux avec cette personne qui le plaint qu'avec ceux qui ne le plaignent pas et le fait de se sentir un peu mieux va diriger son choix.

Voici une personne, qui, chez elle, est mécontente, parce qu'elle n'a pas un rôle assez intéressant parce qu'on ne lui obéit pas suffisamment, une mère de famille que l'on traite un peu avec mépris, que ni le mari ni les enfants ne respectent suffisamment. Elle arrive dans un milieu où tout le monde est à ses pieds, où on obéit à ses moindres signes. Elle se découvre tout d'un coup la vocation de l'autoritarisme si dangereuse, si remarquable dans différentes familles.

Hélas ! il en est de même pour tous les excitants physiologiques, pour l'alcool, pour la morphine. Écoutez donc les confidences des gens qui sont devenus morphinomanes ou alcooliques. Écoutez ce brave homme qui dit, avec désespoir : « Je n'étais pas un homme, j'étais un faible, émotionné par tout. Je n'osais même pas rencontrer une femme. Je n'étais bon à

rien du tout. J'ai pris un jour un peu trop de vin et je me suis trouvé être un homme ». Les effets de ce genre sont extraordinaires. Ils sont aussi remarquables que les révélations religieuses, que les inspirations célestes. De ce jour, cet homme est devenu alcoolique parce que le vin lui a été révélé.

Combien d'individus ont fait un beau jour la découverte de la morphine ! La morphine leur a été révélée avec ses effets terribles et ses effets momentanément bienfaisants.

Il en est de même pour le personnage. Le personnage que nous jouons est extrêmement variable; il peut être quelconque, il peut nous réussir plus ou moins bien. Nous sommes obligés de faire le personnage du professeur. Cela peut être très fatigant et très pénible et alors cela ne donne aucune espèce de triomphe, on n'a pas envie de recommencer. Ou bien cela marche facilement, cela excite, et nous poursuivrons dans cette même voie.

Nous sommes donc parvenus à un stade où nous nous transformons en personnages ; et pendant des années, nous allons rester ce personnage, à moins qu'il n'y ait une évolution psychologique qui nous permette de dépasser ce niveau de croyance un peu élémentaire.

Mais avant de dépasser le personnage, comme il est extrêmement important dans la vie, extrêmement intéressant, nous allons

Littérature

nous arrêter sur une de ses conséquences les plus remarquables et, dans la prochaine leçon, nous étudierons la timidité et la valorisation sociale. »

Leçon XVII Les délires de la valorisation

« La pathologie est remplie des troubles et des délires de valorisation. Une des formes communes de ces délires, ce sont d'abord les délires d'infériorité. A chaque instant, chez les jeunes gens en particulier, on rencontre des affirmations bizarres, plus ou moins sincères, et quelquefois malheureusement trop sincères, des affirmations qui consistent à se déclarer soi-même comme au-dessous de tous les autres, à se considérer comme très petit, comme très humble. Ces caractères-là, quand ils ne sont pas trop exagérés jusqu'au comique, ne sont pas pour déplaire. On dit que c'est la modestie qui convient à la jeunesse. On dit que les individus qui se placent au-dessous des autres sont des esprits justes.

On n'est pas mécontent qu'ils se mettent au-dessous de vous. Par conséquent, on trouve que c'est juste, on approuve.

Mais bien souvent, cette notion s'exagère jusqu'à l'absurdité, et on a affaire à des individus qui passent leur temps à se mettre beaucoup trop bas dans la hiérarchie sociale.

[...]

Personne n'est plus heureux que le sous-officier. Le sous-officier est un individu qui a tous les avantages du commandement sans en avoir les inconvénients. Les avantages du commandement, c'est qu'il est obéi, qu'il peut se faire obéir et qu'il peut faire punir; mais il n'a pas à punir lui-même, et surtout il n'a pas à chercher lui-même le commandement, il le reçoit tout fait. La difficulté du commandement, c'est d'inventer quel est l'ordre nécessaire et utile dans différentes circonstances, c'est d'adapter sa conduite. Le sous-officier n'a rien à chercher et rien à comprendre. On lui donne l'ordre tout formulé, il le reçoit et, si on ne lui obéit pas, c'est le supérieur qui punira.

L'état de sous-officier est tellement agréable qu'il est recherché par tous les hommes, dans toutes les situations sociales. Les hommes inventent qu'ils sont des sous-officiers. Je vous ai fait remarquer autrefois que le religieux a monopolisé pour lui-même cette psychologie : il est le sous-officier, c'est le Dieu qui donne les ordres et qui punira si on ne lui obéit pas, c'est le Dieu qui le rend supérieur.

C'est là un intermédiaire, si l'on veut, entre la dépression, l'humilité, et les phénomènes d'orgueil. Les vrais orgueilleux se mettent d'eux-mêmes au premier rang et ils croient avoir mérité de l'obtenir par leurs qualités. Ils croient avoir triomphé dans toutes les batailles de valorisation.

[...]

L'autoritaire est un individu qui bataille sans cesse pour prendre un rang trop élevé. L'esprit fort, c'est celui qui se donne à lui-même ce rang trop élevé, qui croit l'avoir acquis. L'orgueilleux jouit de ce rang élevé qu'il a et qu'il n'a pas besoin de conquérir, et qu'il ne défend même plus. Il se conduit comme notre généralissime qui est doux et bon parce qu'il n'a pas besoin de se faire craindre. Il n'est ni contesté, ni contestable.

Au contraire, les humbles, les petits se mettent trop bas dans la hiérarchie sociale. Toute la vie humaine est caractérisée par là et nous avons non seulement des batailles de valorisation dans lesquelles les timides sont si malheureux, mais nous avons des croyances de valorisation qui persistent indéfiniment.

Comment peut-on comprendre ces croyances-là ? Comment expliquer en particulier - ce serait fort intéressant - ces différents délires dont je viens de vous parler, qui doivent dépendre de quelques faits psychologiques, de certaines lois ?

D'abord, je vous rappelle en deux mots - nous l'avons indiquée bien souvent - la conception scientifique du mot délire. Le délire, c'est une croyance et une croyance qui est fausse à nos yeux. Je dis « à nos yeux » car nous ne savons jamais ce qui est vrai et ce qui est faux. Mais en somme, on appelle croyance vraie une croyance que

la majorité des hommes adopte. La majorité des hommes vous croit telle situation. Eh bien, elle s'y entend. La majorité vous donne cette situation, gardez-là ; ne prenez ni au-dessus, ni au-dessous. »

Pour ne pas me contenter de jeter ici ces références, je vais y ajouter quelques réflexions qu'elles m'ont inspirées :

Dans les Essais d'Ellenberger, on trouve des idées de grand qualité sur « the fallacies of classifications ». Toute classification, nosologique ou mythologique, s'y voit reliée à des nombres magiques (trois comme dans la dissertation) ou à des structures sémantiques. En somme, elle ne peut s'extraire du cadre de sa culture. Au sujet du concept de maladie créatrice, il ne peut proposer que des exemples littéraires, philosophiques ou psychiatriques (Fencher, Jung, Freud, Nietzsche). Il y en a sûrement bien plus en sciences, à la différence qu'un scientifique lorsqu'il a une nuit magique est contraint de la rejeter si l'intuition ne s'allie pas à la logique.

On dit souvent « on n'a qu'une vie » pour justifier de choix radicaux qui, souvent égoïstement, causent de la souffrance, au bénéfice d'ouvrir de nouvelles perspectives. Ce n'est que partiellement juste. Aucun homme ne peut voir coexister plusieurs vies sans devoir procéder à en conclure certaines (d'où les actes de terminaison, comme la cérémonie

du divorce ou l'extrême-onction). Cependant, il ne faut pas oublier les vies antérieures ou postérieures. Je n'entends pas bien sûr par là le cycle des réincarnations, mais plutôt la responsabilité sur l'avenir par sa descendance aussi bien que les stigmates, en mal comme en bien, de nos héritages.

« Rien n'influence plus un individu que son environnement psychologique et particulièrement, dans le cas des enfants, la vie que leurs parents auraient souhaitée avoir. » disait Carl Gustav Jung. Le parfait hédoniste ne vit que pour le plaisir de l'instant présent. Si déjà il pense aux plaisirs futurs ou revit les plaisirs passés, il acquiert une temporalité. L'opprobre générale le taxe d'amoral au prétexte que sa morale diffère de celle du consensus. Sa prétendue amoralité est très différente d'un simple égoïsme, car rien dans la définition du plai-

sir ne stipule que l'hédoniste fera toujours passer les siens au détriment des autres. En un certain sens, il reste égoïste s'il éprouve du plaisir à donner du plaisir. L'égoïsme n'est pas non plus un objet cohérent. On peut être égoïste vis-à-vis de ses contemporains et tributaire de ses prédecesseurs ou attentif à ceux qui suivront. Comme toujours, l'esprit humain n'appréhende bien que les comportements extrêmes. L'égoïsme y devient une valeur totalisante qui devient représentative d'un caractère, de même que la notion d'aristocratie se voit associée à sa pire perversion ou le communisme à sa concrétisation. Le monde des idées se sied mal de celui des hommes. Par conséquent, craignez les idéalistes ! Brassens ne disait pas autrement : « Mourrons pour des idées ! D'accord mais de morte lente ! »

PIERRE-CYRIL AUBIN

15



William Bouguereau, *La Jeunesse de Bacchus*
Peinture illustrant l'hédonisme

Te rappelles-tu l'Été prochain ?



Tu l'auras remarqué en ouvrant ta boîte aux lettres ou en entrant dans ton bar d'étage : le nouvel X-Passion, le premier intégralement monté par l'équipe 2014, est enfin paru. Nous te souhaitons de prendre le temps de le parcourir, petit à petit ou d'une traite, et de découvrir ce que nos auteurs ont voulu partager. Un grand merci aux auteurs et lecteurs ! Passons maintenant à quelques recommandations d'usage pour ceux qui écriront cet été et voudront qu'on les publie. Envoyez-nous pour cela vos articles avant le 10 septembre !

Notre prochain numéro paraîtra début octobre et sera composé - en plus de vos participations libres - de deux dossiers. Le premier intitulé « Carnets de voyage » vous invite à écrire sur une de vos récentes expéditions avec tout l'humour, le sérieux et le talent dont vous êtes capables. Nous sommes bien entendu également preneurs de vos photos, croquis et de tout ce qui s'imprime pourvu qu'ils apportent un peu d'air frais au conscrit d'automne. Le second est une expérience que nous espérons concluante : nous proposons aux binets de contribuer de deux manières possibles.

La plupart des X rejoindront un binet en fonction de ses centres

d'intérêt (la musique, la cuisine, la boisson, la fête, le sport, la cupidité...). Quel heureux hasard, nous nous appelons justement X-Passion et nous aimerais que quelques binets saisissent cette chance de partager leur savoir relatif à leur domaine. On a d'ailleurs déjà vu une telle pratique dans les numéros précédents, notamment grâce à des articles de l'eno et de l'ASK. Si vous êtes curieux de voir ça, n'hésitez pas à passer au local d'X-Passion à l'occasion.

Nous attendons aussi un autre type de contribution (qui peut se mêler dans un même article au précédent), plus délicat cette fois. Certains binets permettent de vivre des expériences fortes ou entourent leurs membres d'une atmosphère particulière. Le but serait dans ce second type d'article d'arriver à rendre compte de cette ambiance ou de l'originalité des expériences vécues sous la forme d'anecdotes qui illustrent au mieux le propos qui est le vôtre.

Tout cela reste bien sûr très libre et s'adaptera à ce que vous souhaitez en faire. Vous pouvez aussi écrire sur d'autres sujets comme d'habitude. Si les idées vous viennent ou que vous souhaitez que nous vous aidions à en trouver, contactez-nous à redac@x-passion.polytechnique.org.

Quoi qu'il en soit nous vous donnons rendez-vous pour le X-Passion d'automne, qui inclera en avant-première une description des heures les plus noires de la rédaction.

Il y aura de plus dans ce numéro le traditionnel Portrait-Robot d'une Promotion, qui tous les ans analyse les résultats d'un sondage sur la promotion qui arrive. Cela permet d'avoir un aperçu de la vie à l'École, plus précis et quantifié que les clichés. Pour qu'il soit fidèle, les 2015 doivent d'abord répondre le plus sincèrement possible au sondage que nous leur avons envoyé il y a quelques mois, et que nous leur renverrons dès que la Kès aura validé notre mail promo de rappel.

Nous avons actuellement les réponses de deux cents d'entre eux, mais c'est réellement important que chacun participe et prenne le temps d'y répondre, d'autant que certains résultats sont assez serrés et pourraient facilement basculer d'un côté comme de l'autre. Il est certes un peu long, mais c'est pour être exhaustif et traiter d'un coup tout ce qui concerne l'X. C'est la meilleure occasion de dresser le portrait de la promotion 2015, donc ne la rate pas, et encourage tes camarades à répondre au sondage !

À bientôt,

La rédaction d'X-Passion

Nendoroid

En me creusant la tête pour trouver un sujet à traiter pour cette semaine j'ai décidé de m'inspirer de m'inspirer de mon DM de japonais et de parler de figurines, ce que je n'avais encore jamais fait jusqu'ici. Ce qui est fort dommage dans la mesure où c'est un élément important de la culture (et du busine\$\$) « otaku », il y a même un festival dédié, le Wonfest (Wonder Festival) qui a lieu deux fois par an. Bon je ne vais pas tergiverser sur le terme « otaku », ni faire un laïus sur le modèle économique bizarroïde de la production d'animes. Ce qu'il faut savoir, c'est que l'anime (je parle des séries entre 12 et 24 épisodes, pas des films genre Ghibli) en lui-même ne rapporte rien. Il sert surtout à générer des revenus annexes : musique, mangas, goodies et donc aussi figurines. Mais bon, je referai peut-être un article pour clarifier ça, avec pleeeein de schémas.

Figurines



Donc, parlons un peu figurines. Bon déjà, ce terme regroupe pléthores de produits, des figurines moches Pokémons de 5cm achetées à un obscur vendeur de contrefaçons sur un stand de

Japan Expo à des figurines beaucoup plus imposantes avec myriades de détails qui se trouvent pour plusieurs centaines d'euros. Là, ce dont je vais vous parler ici, ce sont de figurines assez populaires, les Nendoroid, une gamme du fabricant Good Smile Company (GSC).

C'est quoi le concept ? Les Nendo, ce sont des figurines d'une quinzaine de centimètres, représentant des personnages bien connus du public sous forme « chibi » (petit corps, grosse tête pour qu'ils soient mignons). Elles sont vendues avec des visages, postures alternatives pour pouvoir un peu scénariser quand on veut les exposer. Elles sont à des prix très abordables (entre 3000 et 4000 yens soit 25-35 euros environ) ce qui en fait des figurines qui se collectionnent en nombre.

On en est, à l'heure qu'il est à 638 Nendo sorties (sans compter les versions alternatives : la Nendo Solid Snake et la Solid Snake Stealth Camouflage Ver. sont toutes les deux n.447). Dans les personnages représentés on trouve un peu de tout : bien sûr les vocaloids et surtout Hatsune Miku qui est un peu l'égérie de la marque, des personnages issus de mangas et animes, mais aussi de jeux vidéo et de films pas forcément japonais. Au niveau des ventes, dans une interview datant de 2013, Aki Takanori, le patron, disait que, pour les Nendo les

plus populaires se vendent à 100 000 exemplaires, le gros se vend entre 50 000 et 60 000 et en dessous de 5 000, ça devient un véritable échec.



GSC est une grosse marque qui pèse dans le monde de la figurine, elle produit globalement des figurines de qualité (par exemple la Saber sur la moto qui est en photo dans cet article) avec un souci sur la constance : c'est quasiment impossible de recevoir deux des figurines défectueuses avec des défauts de fabrication. Pour la fabrication, généralement, ça se passe comme suit : ils demandent à un mec spécialisé en sculptures de Nendo de leur faire un prototype du personnage. Après vérification par un chara-designer, ils font un moule pour la reproduire (en fait, ils font plusieurs moules parce qu'il y a plusieurs pièces) puis, ils produisent les pièces. Il faut ensuite les traiter à la main puis les peindre, à la main aussi dans la plupart des cas, puis on les assemble et on les met dans les boîtes.

TL;DR Les Nendo c'est mignon

NiKôntrholklassant (AAAAR-RRGHHHH)

Pour déposer des khôtes, c'est <http://khotes>, pour déposer des khôtes drôles, c'est la même adresse.

Khôtes

Phil**** Che***** khôte JB il aboie beaucoup mais il mord pas

Cl*m*nt G**ll*t khôte C'est avec Mélanie que j'ai regardé un film porno

O***n khôte - Est-ce que tu pourrais expliquer avec des mots simples ?

Os*i* khôte Toi. Porte. Dehors.

Shiny new prez khôte Si elle se ramène sur le platâl, je lui saute dessus !

R*ph**l Ol*v**r khôte Je pars du principe que les gens sont des objets manipulables dans les archives

S*m*n Msk khôte Ça se logge, la connerie ? Parce que là on a bien 80 kilos...

Un Jtxman khôte «Qu'avez-vous fait à M**d ?» Wikixmaster : «Une pinte.»

Ag*** Landem*****rd khôte [A propos du prez du JTX] C'est vraiment un président de merde...

Th**as Pourbai* khôte rzkhtghi-rez

Phili*pe C****bi** khôte Ah oui c'est vrai tu as deux trous..!

S**n khôte J**n C**e ta gueule va faire des percus.

Le roi de la fissure khôte (sur les séminaires d'HSS en 3A) histoire culturelle du corps ? ça part !!

S*r*h L*mm*cher khôte Il [*nt*ine C*l*n] a déjà consommé les deux filles, donc...

*nt*ine C*l*n khôte Je suis pas contre les relations homosexuelles

Grand-mère khôte ça me fait pas rire Gladys, je te rappelle que j'ai tout pouvoir sur toi.

M*thil** Lau**nt khôte Je vais découper des bites avec mon sabre

FH khôte Contrôle ton harem Philippe (Chera*ier)

m*lo noivil*e khôte j'en ai marre de louane

LCL D*lt**r khôte A gauche, A droite, A gauche, Gauche ! A droite, Droite ! A droite, Droite !

Gl**y* M*** khôte Parce que j'ai poussé des drôles de bruits?

JB F**sur**d*n khôte (à propos de ** ****) C'est vraiment une salope.

Ma*c D*f**s**y khôte J'aurais tellement voulu prendre Biot

Arth*r T*bl*r khôte *rigole* Mon clip est marrant.

F-* Ch*p*gn* khôte Putain, on dirait qu'il y a trop d'ISO dehors ...

J***a ***i khôte Je ne suis pas forcément contre les bars à putes...

Roma*n M*chon D* M*rais L* R*spam d* JT* khôte Nanèreuh,

ton clip il est passera en premier, il devra être exporté avant la proj' !

F*n*ois-****i Ch****gn* khôte Ça, c'est dur à avaler tout en même temps..!

*dr**n L*l*b*n khôte Eh attention m'attrape pas par les cheveux!

S*I*** G***h** khôte Est-ce que le plus dur c'est de ne pas boire d'alcool ou d'être PAM ?

A*g*s*in V*****ee-te****sxdf**** khôte C'est quand même cool, la banane. C'est une sorte de sandwich inventé par la nature, que tu peux manger sans te salir les mains

Fl**e S**t**ac khôte Il m'a dit que j'avais beaucoup d'énergie et qu'il fallait que je la canalise.

Philippe B*rbe à propos de Jerome K*frouni dans le clip BDLL khôte Il se croit en soirée il essaye de chauffer la meuf devant lui, mais là devant lui c'est Papin donc ça marche pas

JB SIRAUDIN PREZ DU JTX khôte prout

JB SIRAUDIN DU JTX khôte mange mon sperme Philippe (Cherabier)

Arthurus khôte Je voudrais bien qu'elle me suce avec son anus celle là

Jean-B*ptiste S*raudin khôte Ne khôtez pas ce que je viens de dire sur Jenna et Galatée !!

Sudokus

Facile

9	1		4	8		2	5	6
		3	5		2	8		
2			7		3			
	5		6	2				
7			9	1		2		
		3	5		7			
	2		6			8		
	6	3		9	4			
1	9	4		5	8	6	3	

Moyen

4		6						5
5	8	9		6				2
1				3	9	4		
3	9	7			2			
	5		1		7			
		9		5	2	3		
	5		3	8			7	
9			4		2	5	8	
7					3	4		

Difficile

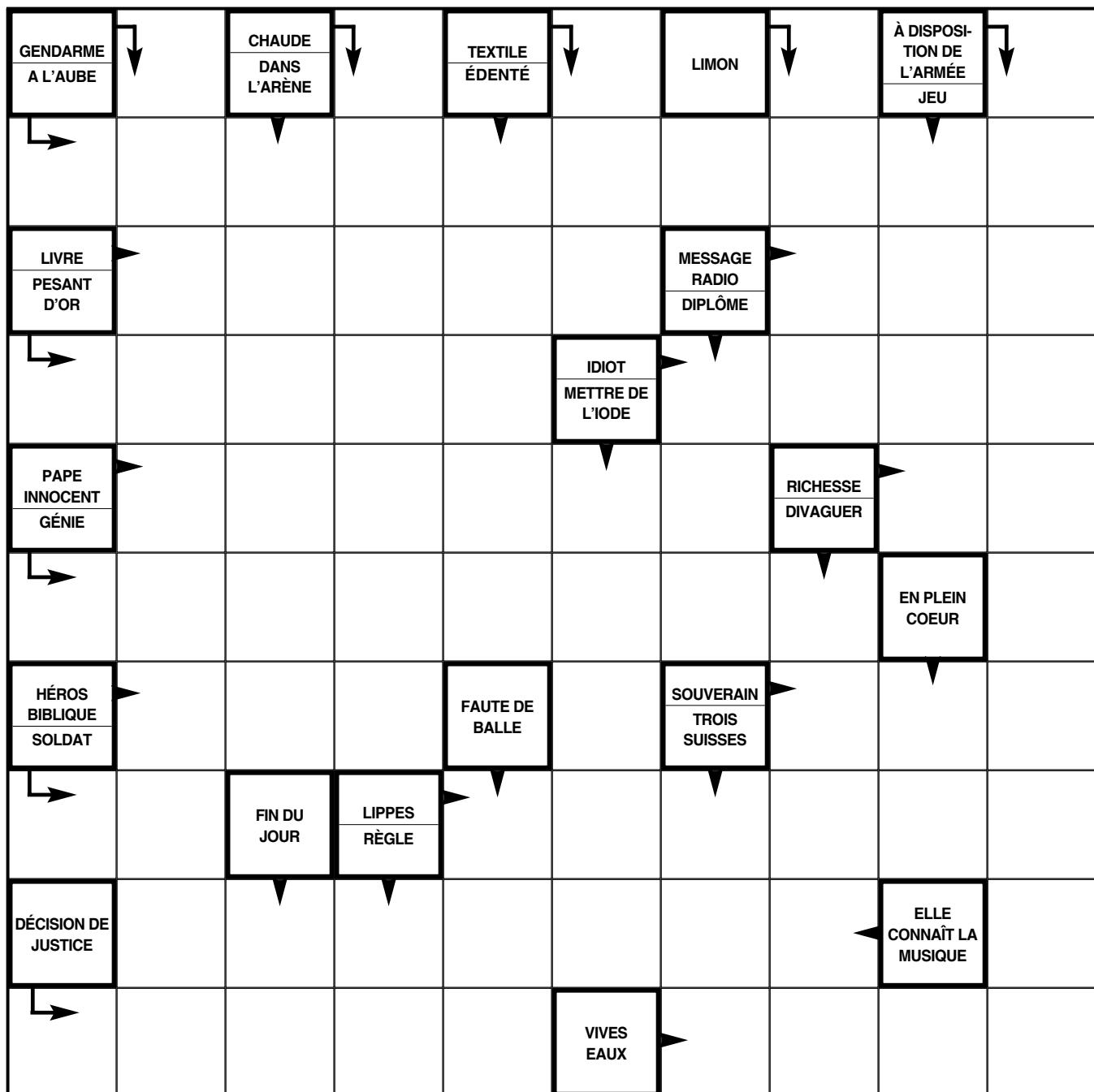
5			6					4
	4	9		7	6			
	4		8			7		
3	6	5			4			
7			3	2	8			
3		8	5					
	5	1		9	7			
7			3			9		

Diabolique

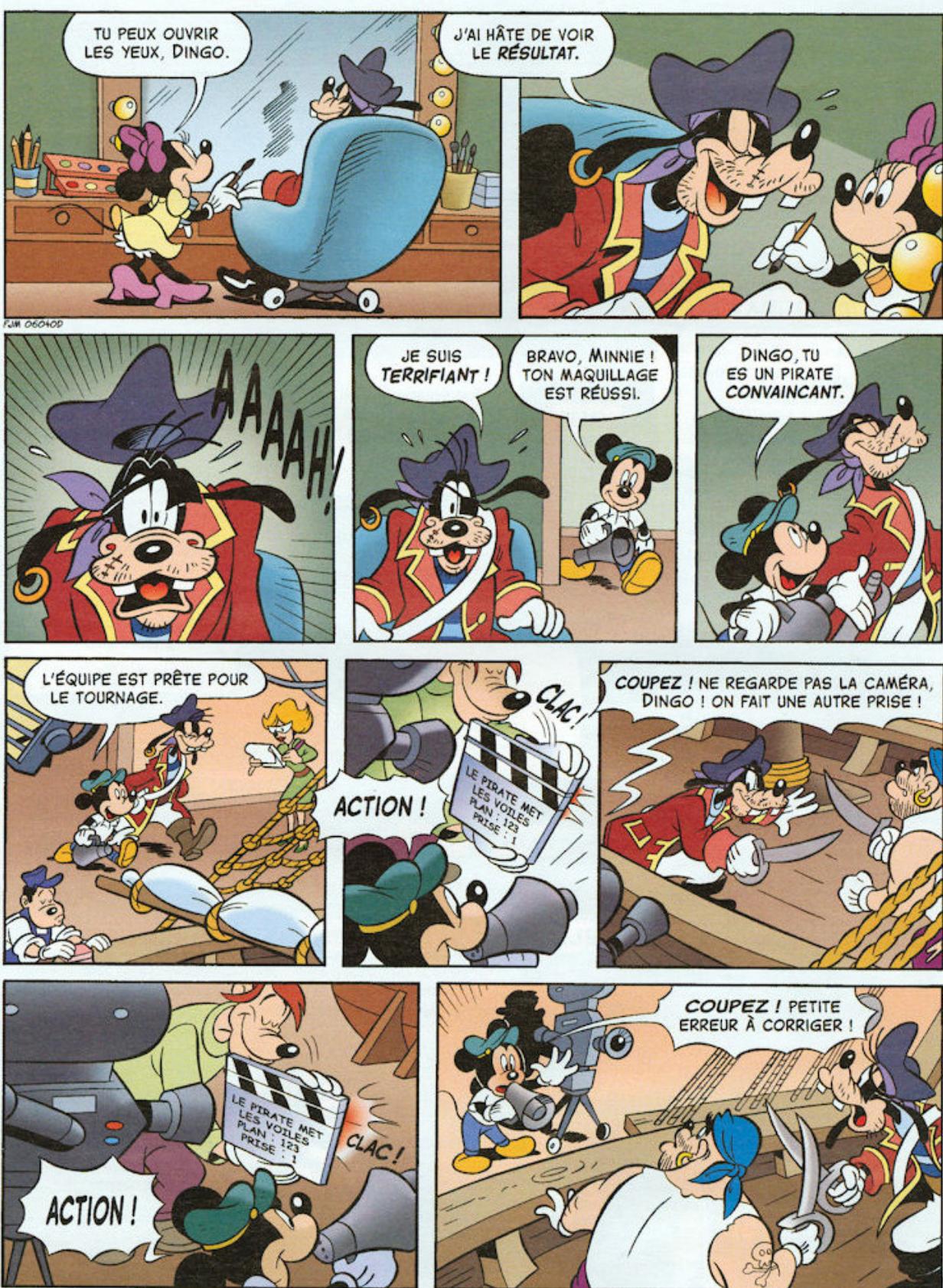
	7		5	2	1			
9				8				
		5				8	4	
	4	3		6	8			
6							2	
			2	4	7	3		
8	9				4			
				9			5	
	1	4		3		9		

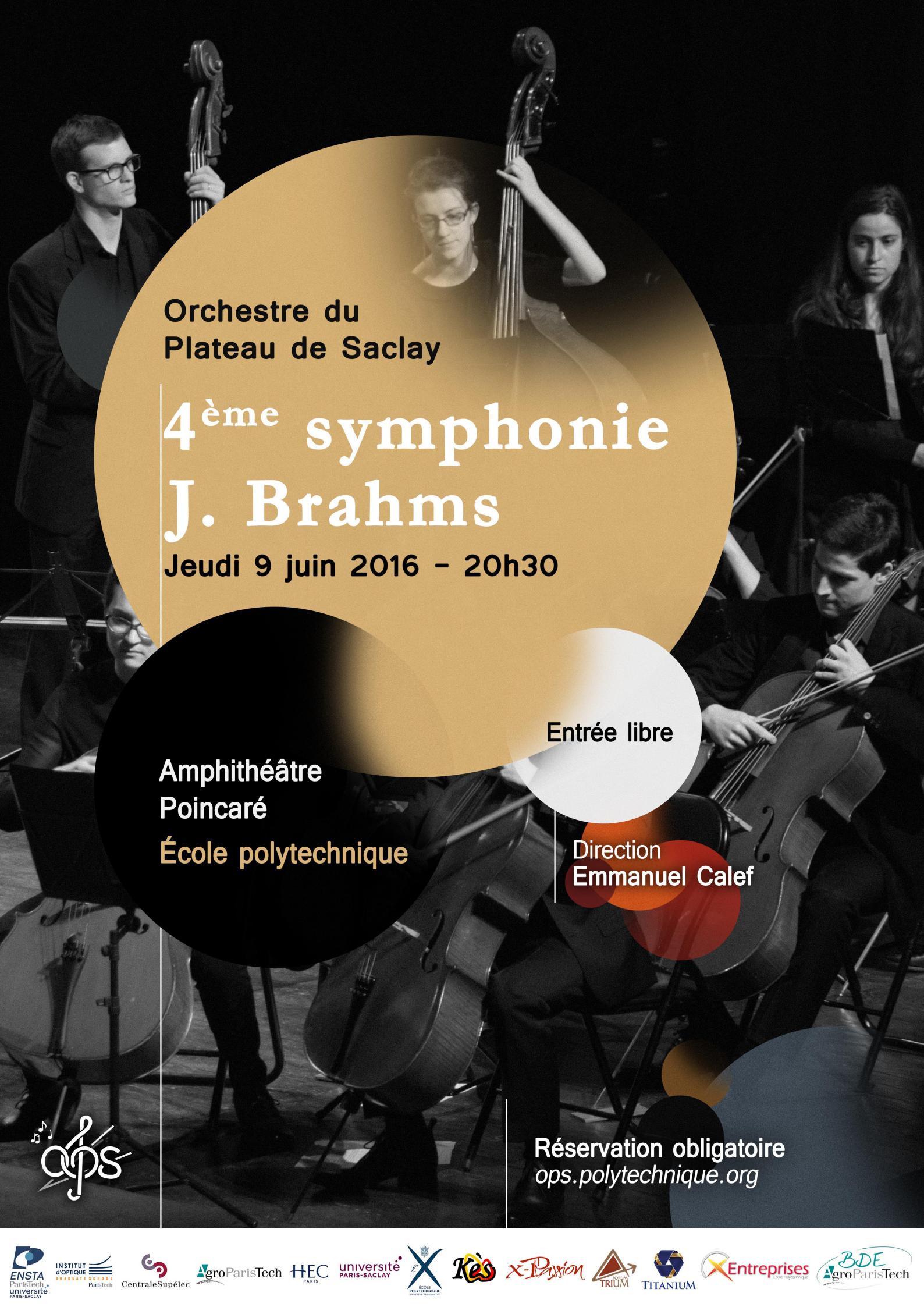
Detente

Mots fléchés



Enigme Mickey





Orchestre du
Plateau de Saclay

4^{ème} symphonie J. Brahms

Jeudi 9 juin 2016 - 20h30

Amphithéâtre
Poincaré
École polytechnique

Entrée libre

Direction
Emmanuel Calef

Réservation obligatoire
ops.polytechnique.org

